

# «La peau et les os»

## Film sur l'anorexie réalisé par Hélène Bélanger-Martin

Paul Cauchon, Le Devoir, 4-5 novembre 2006

Lorsque le premier film de la réalisatrice Johanne Prigent est sorti en 1988, ce fut un choc pour bon nombre de spectateurs et de spectatrices. À l'époque, on parlait vaguement des troubles alimentaires comme l'anorexie et la boulimie, mais jamais avait-on été confronté directement à une telle détresse sur grand écran. Le film *La Peau et les Os*, produit par l'ONF, mettait des visages et des émotions sur cette maladie obscure.

Près de 20 ans plus tard, c'est un sujet qui est encore plus d'actualité. Les débats sur la maigreur excessive des mannequins font rage. Et, surtout, la réalisatrice Hélène Bélanger-Martin, qui en 1988 était une jeune comédienne anorexique et interprétait le rôle principal dans le film de Johanne Prigent, sort cette fin de semaine au Québec son propre film, *La Peau et les Os*... après, un documentaire qui poursuit le travail de Prigent. Canal Vie a donc eu l'excellente idée de diffuser dimanche le documentaire de Johanne Prigent, qu'on pourra ainsi voir en écho à celui d'Hélène Bélanger-Martin.

Johanne Prigent avait réalisé *La Peau et les Os* à partir d'un scénario qu'elle avait écrit avec son amie Monique Gignac. Elle avait effectué une recherche auprès de 90 anorexiques. Il s'agit d'une docu-fiction: son film présente des situations dramatiques interprétées par des comédiens (dont Hélène Bélanger, justement, et Louise Turcot dans le rôle de sa mère), mais aussi des entrevues avec des anorexiques et des scènes tournées à l'hôpital Sainte-Justine avec le Dr Jean Wilkins, qui s'occupait de ces adolescentes en détresse, ainsi qu'à l'hôpital Douglas.

Une importante partie des scènes de fiction se passe dans un couvent de religieuses. À l'époque, la cinéaste avait expliqué dans une entrevue à *La Presse* que la religieuse était une «belle métaphore de l'anorexie parce que c'est le refus de la féminité, des formes, du plaisir, de la sexualité».

Mais les propos les plus forts sont les témoignages des jeunes femmes. Ces propos brisent le tabou de l'anorexie, mais les raisons profondes qui mènent à cette maladie demeurent mystérieuses. On peut y entendre le refus de devenir femme, l'obsession du contrôle sur sa vie et sur son corps (les anorexiques ont toujours des rituels obsessionnels, comme celui de systématiquement compter le nombre de calories de toute nourriture), des attentes démesurées envers soi-même, le désir de la perfection, puis un rapport complexe avec la famille. Dans la recherche que Johanne Prigent avait faite, les propos qui revenaient le plus souvent portaient sur des mères très exigeantes et des pères absents, ce qui est illustré dans le film par la famille fictive du personnage d'Andréanne, joué par Hélène Bélanger.

Tous ceux et celles qui ont vu *La Peau et les Os* ont été marqués par les scènes avec la jeune Eisha. D'abord parce qu'il s'agit d'une belle jeune femme attachante, qui parle avec franchise de son combat contre l'anorexie. Mais aussi parce que le film présentait des images vraiment troublantes d'Eisha tournées quelques mois auparavant, alors que sa maigreur dépassait l'imagination. Disons-le franchement, elle ressemblait à une rescapée des camps de la mort nazis. Malgré une intégration quelquefois maladroite des scènes réelles à la fiction, *La Peau et les Os* continue à troubler le téléspectateur et à le prendre à la gorge. Le film se terminait par des chiffres: 23 % des jeunes filles de 12 à 20 ans présentent des symptômes de troubles alimentaires et 6 % des garçons (cette dernière réalité demeure méconnue et n'est pas abordée dans le film).

En 2006, on parle maintenant de 75 000 jeunes qui seraient victimes de ce mal au Québec. Est-ce en progression? Sur le site Internet de l'Association québécoise d'aide aux personnes souffrant d'anorexie et de boulimie, on nous apprend que beaucoup de femmes près de la cinquantaine ont demandé de l'aide cette année. *La peau et les os*, dimanche 5 novembre. Canal Vie, à 22h.